

THEOLOGIA CARTESIANA

J.-R. ARMOGATHE

THEOLOGIA CARTESIANA

L'explication physique de l'Eucharistie
chez DESCARTES et dom DESGABETS

Directeurs: P. Dibon (Paris) et R. Popkin (Washington Univ. St. Louis)
Comité de Rédaction: J. Aubin (Paris); J. Collins (St. Louis Univ.); P. Costabel (Paris); A. Crombie (Oxford); I. Dambka (Cracow); H. de la Fontaine-Verwey (Amsterdam); H. Gadamer (Heidelberg); H. Gouhier (Paris); T. Gregory (Rome); T. E. Jessop (Hull); P. O. Kristeller (Columbia Univ.); Elisabeth Labrousse (Paris); A. Lossky (Los Angeles); S. Lindroth (Upsala); J. Orcibal (Paris); I. S. Révah† (Paris); Wolfgang Röd (München); J. Roger (Paris); G. S. Rousseau (Los Angeles); H. Rowen (Rutgers Univ., N.J.); Ch. B. Schmitt (Warburg Inst. London); J. P. Schobinger (Zürich); G. Sebba (Emory Univ., Atlanta); R. Shackleton (Oxford); J. Tans (Groningen); G. Tonelli (Binghamton, N.Y.).

J.-R. ARMOGATHE

THEOLOGIA CARTESIANA

L'explication physique de l'Eucharistie
chez DESCARTES et dom DESGABETS



MARTINUS NIJHOFF / LA HAYE / 1977

© 1977 by *Martinus Nijhoff, The Hague, Netherlands*
Softcover reprint of the hardcover 1st Edition 1977
*All rights reserved, including the right to translate or to
reproduce this book or parts thereof in any form*

ISBN-13: 978-94-010-1029-0 e_ISBN-13: 978-94-010-1027-6
DOI:10.1007/978-94-010-1027-6

TABLE DES MATIERES

INTRODUCTION (VII) : *Specimen Theologiae*; une théologie de controverse; les points cruciaux.

PREMIÈRE SECTION. LA TRADITION CATHOLIQUE (1) : l'Eucharistie comme sacrement, signe de réalité, consécration d'une partie de la matière (6); le mot transsubstantiation (7); la question 75 de la IIIa pars dans la Somme Théologique (9); la conversion substantielle et la théorie scotiste de la *transitio* (11); la persistance des accidents (14); la *deceptio sensuum* (14); le sujet du changement (15); la forme substantielle (16); les dimensions du corps du Christ (21); sa localisation (22); les miracles eucharistiques (24); le stercoranisme (25); l'individuation (27); le Concile de Trente (28); les erreurs de Wiclef (32); le catalogue d'erreurs dressé par Bellarmin (36)

DEUXIÈME SECTION. LES PHYSIQUES EUCHARISTIQUES : I. RENÉ DESCARTES (41) : Chapitre premier (43). La découverte de Descartes: la question eucharistique en 1630 (44); l'arc-en-ciel et la lumière (46); la controverse réformée (50); Descartes en 1641 (54); la superficie (57); la localisation (59); la réponse aux: *Obiectiones Quartae* (61) Chapitre second (67). De la réflexion au silence: la lettre du P. Vatier (67); celle du P. Durelle (68); la correspondance avec le P. Mesland (70); le mot *corps* (73) et la transsubstantiation naturelle (74); les lettres à Clerselier de 1646 (77); la lettre à Arnauld de 1648 (80)

II. ROBERT DESGABETS (83) : Chapitre troisième (85). Les physiques eucharistiques de dom Robert Desgabets: présentation (85); Clerselier-Vioqué (88); le premier texte de Desgabets (90); la conversion naturelle (95); une conjonction substantielle perfective (95); la lecture de Durand de Troarn (97); les objections (100); la concomitance (102); la lecture de Jean Damascène (103); l'écrit anonyme de 1671 (103) et les problèmes avec Port-Royal (105); Desgabets contre Lortie et Rohault (109); Desgabets et Poisson (112)

CONCLUSION (114) : l'effort des «nouveaux théologiens» (115)

ANNEXES (117): 1. Bibliographie de dom Robert Desgabets (119); 2. Inventaire du manuscrit 366 de la Bibliothèque de Chartres (127); 3. Deux textes inédits de dom Desgabets (133); 4. Bibliographie de la première section (137); 5. Note sur la Bibliographie de la deuxième section (141)

INDICES (142): Index des principales notions (142); Index des noms propres (143)

ADDENDUM (147)

INTRODUCTION

Vous n'avez donné aucune des explications métaphysiques qui ôtent au mystère de l'Eucharistie ses apparentes impossibilités. Ce ne sont, il est vrai, que des hypothèses et c'est déjà beaucoup que de concevoir un ensemble de rapports qui éclaircit certaines difficultés des choses sans être contredit par aucune loi de la nature et du raisonnement. *Lettre du P. Lacordaire à Auguste Nicolas, dans A. Nicolas, Etudes Philosophiques, t. 1, p. V, de la 3ème édition (1847).*

Specimen Theologiae: les pages qui suivent ne sont guère qu'un échantillon, un *essai*, d'histoire de la théologie post-tridentine. La théologie moderne est ici saisie à son premier âge, contemporaine de ces trois remises en cause fondamentales que sont la Réforme, le cartésianisme et la renaissance spirituelle du catholicisme. Trois tentatives de renouveler la vision du monde reçue, et trois échecs: échec de l'union des Eglises, échec du cartésianisme, échec des mystiques. Le triple échec de cette Renaissance tardive eut les Lumières du xviiième siècle pour conséquence.

Prologomène nécessaire à notre entreprise, l'histoire de la théologie au temps de Descartes reste encore à écrire: il ne s'agirait pas d'écrire un *Cursus Theologicus Completus*, mais de donner un état des grandes questions philosophiques chez les théologiens du temps: nature et surnaturel, grâce et liberté, figure et réalité du sacrement, création ou éternité du monde. La première section de notre ouvrage ébauche ce travail pour les solutions physiques de la Transsubstantiation, en se limitant à Saint Thomas et aux Conciles. Mais il faudrait, dans une vaste enquête, chercher chez les maîtres parisiens des xivème et xvème siècles comme dans les Commentateurs d'Aristote quelle conception de la substance présidait à la réception orthodoxe du dogme. Pour bien saisir dans ses origines le libéralisme religieux, il faudrait éclairer le contexte culturel du xviième siècle par l'étude de l'augustinisme théologique au Concile de Trente et l'analyse des congrégations *de Auxiliis*, lire Séripando, Baius et Molina, commenter Gibieuf et Jansénius. L'élaboration polémique des concepts et des notions doit être suivie dans les controverses, entre catholiques et protestants, mais aussi à l'intérieur des Eglises, entre jansénistes et molinistes, entre gomariens et arminiens. Ce panorama de la théologie contemporaine doit s'accompagner d'une archéologie des ruptures ou des continuités: il n'y a pas de coupure en histoire, mais il y a des périodes; écrire l'histoire est

donner une image totalisante d'une culture qui dépasse un pays et une école et qui est peut-être, plus exactement, l'histoire du langage: le grand événement d'Occident n'est-il pas le passage du latin aux langues vernaculaires?

La théologie du xvii^e siècle est une théologie de controverse: l'étude de la controverse religieuse est déterminante pour comprendre ce siècle agité, inquiet, que fut le siècle classique. Et si le détail est parfois bien oublié, l'esprit qui domina ces affrontements doit être l'objet de notre étude: on se rend compte alors que la controverse, d'abord attachée à la *lettre* de l'Écriture, s'éloigna peu à peu du texte pour en appeler davantage au jugement naturel, aux arguments de type logico-grammatical. La solution dramatique donnée en France aux controverses par la Révocation clôt le jeu de réunion des Églises – Pellisson meurt moins de sept ans après – et transforme la controverse en catéchèse; seul compte désormais l'argument de prescription et le recours à l'infailibilité de l'Église dans la perpétuité de la foi.

La pensée religieuse de Descartes a fait l'objet d'un travail magistral et définitif de Henri Gouhier.¹ Mais Descartes n'est qu'une étoile de notre ciel, dont la constellation comprend bien d'autres astres, dont Robert Desgabets est peut-être un des plus excentriques. Dans les auteurs liés entre eux par le commun dénominateur: «cartésiens», combien se sont affrontés à l'expérience cruciale de la théologie mise à l'épreuve de la nouvelle méthode et de ses résultats en physique!

Le cartésianisme, accommodé à saint Augustin, aurait pu servir de trame (ou de prétexte) philosophique à une *theologia cartesiana* féconde et vivace: *spolia philosophorum*. . . Est-ce faute d'avoir trouvé un Origène ou un Augustin? Mais l'idéalisme allemand trouvera bien, deux siècles plus tard, des théologiens capables de l'assimiler. L'impuissance théologique du cartésianisme n'est-elle pas congénitale? Un corpus théologique est-il édifiable à partir du *cogito*? Les hiérarchies théologiques, qui sont les lieux de concentration et les centres de diffusion du sacré, se construisent exclusivement de Dieu au monde ou du monde à Dieu. L'ère moderne a posé une anthropologie comme préalable à toute théologie: le xvi^e siècle «fut la seule époque qui tenta d'orienter tout le tableau du monde, toutes les conceptions en direction de la médecine». ² La sagesse hippocratique se répand grâce à l'humanisme, comme

¹ *La pensée religieuse de Descartes*, Paris 1^{re} éd. 1923, 2^eme édition revue et augmentée, 1972 (voy. notre c.r. de la seconde édition dans le *Bulletin Cartésien* III, *Archives de Philosophie*, 1974, 3, p. 472-473).

² Mikhaïl Bakhtine, *L'oeuvre de François Rabelais et la culture populaire*. . . , Paris 1970 (tr. fr. d'Andrée Robel), p. 357.

la plus éminente image de toute science. La tradition universitaire (en France, surtout), régionaliste et obstinée, a vécu sur un Descartes rationaliste, homme des Lumières, celui dont le xviii^{ème} siècle avait, par l'intermédiaire du P. Malebranche, adopté la philosophie. Le discours du jésuite Guénard, couronné en 1775 par l'Académie Française, est un manifeste dès son titre: *de la Révolution opérée dans la Philosophie par Descartes*. Le mot «révolution» est encore entendu ici au sens astronomique, et Descartes y est bien tenu pour le nouveau soleil dont l'apparition changea le cours des planètes:

ce fut le courage et la fierté d'un seul esprit qui causèrent dans les sciences cette heureuse et mémorable révolution donc nous goûtons aujourd'hui les avantages avec une superbe ingratitude (. . .) Descartes se trouvait enfermé dans le labyrinthe avec tous les autres philosophes; mais il se fit lui-même des ailes et il s'envola, frayant ainsi une route nouvelle à la raison captive.

Léonard Thomas, le professionnel des *Eloges* académiques, nomme les précurseurs de ce nouveau messie:

j'aperçois dans l'univers une espèce de fermentation générale. La nature semble être dans un de ces moments où elle fait les plus grands efforts (*Eloge de Descartes*, 1765).

Un immense catalogue réunit Vasco de Gama, Christophe Colomb, Cortez, Pizzare, Magellan, Drake, Copernic, Tycho-Brahé, Képler, Galilée, Bacon: la révolution cartésienne est aux yeux de Léonard Thomas la découverte d'un espace nouveau – je dirais presque, au sens strict: de l'étendue cartésienne. Navigateurs et astronomes cités ne sont ici que les *précurseurs* d'un homme qui eut Leibniz et Newton pour *héritiers*.

Cette image d'une ère moderne centrée sur Descartes, il faut la revoir et la modifier: le cartésianisme n'est pas né dans une nuit de 1619: comme tous les mots en -isme, il n'a de réalité que pédagogique ou polémique. C'est en réalité tout le mouvement des idées et des marchandises qui circulèrent dans les esprits et dans les mains qui modifia l'organisation du monde et plaça l'homme au centre de l'univers, pour l'exalter – comme dans le *Microcosme* de Maurice Scève – ou l'anéantir – comme dans le *Mépris de la Vie* de Jean-Baptiste Chassignet ou dans les *Pensées* de Pascal –. A l'époque même de Cajetan, la hiérarchie traditionnelle est permutée: réinterprétant saint Thomas d'Aquin en le commentant, il rompt l'unité de l'univers – de la pierre à Dieu, en passant par les bêtes, les hommes et les anges –; plaçant la surnature

dans la transcendance, il permet de poser la nature humaine comme objet d'observation préalable à toute *théorie* (i.e. vision) de la divinité. Une fois le surnaturel séparé de l'homme par la grâce, l'anthropologie peut s'édifier par étapes successives – et dégradation constante du transcendant –: médecine du xvième siècle, physique du xviième siècle, histoire du xviiième siècle, sociologie du xixème siècle, psychologie et linguistique du xxème siècle. Le triomphe du pélagianisme est une fuite dans la sécularisation de la morale et une évacuation du transcendant; le sacré tire sa source, désormais, de l'explication, et non plus du mystère. Le numineux est dissipé, la hiérarchie est inversée. L'histoire humaine n'est plus l'économie d'un salut, qui puisait son énergie dans l'attention du créateur (*historia dispensationis temporalis divinae providentiae*³): elle est désormais la chronique d'une liberté, qui jaillit du coeur de l'homme (là précisément où il peut «n'y avoir pas de Dieu», pour parler avec le Psalmiste, alors «les cieus et la terre chantent la gloire de Dieu»).

L'explication prend la place du mystère et la physique se sépare de la théologie pour acquérir l'autonomie d'une science qui n'est plus connaissance intime, mais savoir, observation raisonnée. L'homme n'est plus partie de la nature – tirant sa grandeur de cette participation –, c'est lui qui mesure la nature en créant une discipline du savoir destinée à la comprendre, donc à la réduire et à la maîtriser. Les grands naturalismes «païens» procédaient du sentiment reçu comme un don: mais l'*enthousiasme* n'a plus de valeur pour les nouveaux humanistes qui tiennent la raison pour un besoin.⁴

Un des points cruciaux fut le dogme de la Transsubstantiation, conséquence nécessaire de la foi en la présence réelle. La transformation des schémas classiques entraînait une double remise en question: du dogme par une théologie de la Cène dont l'aspect sacrificiel était évacué, et du mystère par la réduction de la substance à l'étendue. Il y avait là un noeud religieux et polémique: la nouvelle philosophie, confusément soupçonnée d'athéisme, allait-elle démentir le dogme? Alors que Descartes tenta, publiquement du moins, de respecter le *dogme*, ses disciples donnèrent à l'explication physique le pas qui convenait à sa dignité nouvelle. Ce lieu théologique est pour nous le point crucial où se manifestent les signes du temps et s'actualise le projet cartésien comme devenir d'une vision du monde nouvelle.

³ Saint Augustin, *de vera religione*, c. 7, Patrologie Latine (Migne) t. 34, col. 128.

⁴ Werner Krauss, «Über französisch 'Enthousiasme' im 18. Jahrhundert», *Werk und Wort*, Berlin 1972, p. 169-177.

Notre enquête sur la physique cartésienne (qui doit s'appuyer sur l'inventaire des manuscrits dits «cartésiens» dans les bibliothèques) devient alors exemplaire: elle doit s'étendre à bien d'autres que Desgabets, atteindre Malebranche et Leibniz.⁵ Dans le fonctionnement des pensées et des systèmes se livre à nous la force de la découverte d'un type nouveau de relation entre l'homme et le divin: pour tous les acquis de la nouvelle philosophie, l'Eucharistie propose des tests de catholicité et de cohérence. Des analyses parallèles sur d'autres points discutés devraient permettre de multiplier les pilotis sur lesquels pourront s'avancer les bâtisseurs de synthèse. Mais notre tâche se sera achevée auparavant: d'autres pourront alors, plus sûrement que nous, lier les faits réunis en un faisceau d'évidences et proposer une vision du monde où l'histoire aura été une expérience et un espoir.

⁵ Nous avons reçu trop tard pour en tenir compte le livre de Rainer Specht, *Innovation und Folgelast. Beispiel aus der neueren Philosophie- und Wissenschaftsgeschichte*, Stuttgart 1972 (le chapitre II: «Kategorienlehre und Eucharistie: Veränderung eines Verknüpfungsmusters», p. 69-92, est hautement topique à notre propos; cf. *Bulletin Cartésien* III, *Archives de Philosophie*, 1974, 3, p. 489-492).